



JULES COURDAULT

LA SUISSE

PARIS LIBRAIRIE MACHETTE & C. BOUL. ST. GERMAIN N° 79

L47
4674

27 Livraison.

J. Machette

Ch. Moitte de Montigny, impr. et éd.

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79, A PARIS

LE
TOUR DU MONDE

NOUVEAU JOURNAL HEBDOMADAIRE DES VOYAGES

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE M. ÉDOUARD CHARTON

ET TRÈS-RICHEMENT ILLUSTRÉ PAR NOS PLUS CÉLÈBRES ARTISTES

**Les dix-huit premières années sont en vente (1860-1877). Les années 1870 et 1871
ne formant ensemble qu'un seul volume, la collection comprend actuellement dix-sept volumes
qui contiennent plus de 9000 gravures**

ET COMPRENNENT

Les voyages de M. GUILLAUME LEJEAN dans l'Afrique orientale, au Pandjab, au Cachemire et en Bulgarie, de M. SIMONIN en Californie, aux îles Chinchas et à travers le Far-West américain, de M. PAUL MARCOY à travers l'Amérique du Sud et dans les vallées de Quinquinas, dans l'Entre-Sierra et les régions du Pajonal, de M. VICTOR DURUY en Allemagne, de M. MARC MONNIER en Italie, de MM. GUSTAVE DORÉ et DAVILLIER en Espagne, du capitaine BURTON chez les Mormons, de M. RENAN en Syrie, de M. MOUHOT dans les royaumes de Siam, du Cambodge et de Laos, du capitaine SPEKE aux sources du Nil, de M. FERDINAND DE HOCHSTETTER à la Nouvelle-Zélande, de M. CHARLES MARTINS au Spitzberg, de M. ARMINIUS VAMBÉRY dans l'Asie centrale, de LIVINGSTONE sur les rives du Zambèse et dans l'Afrique centrale, de M. AIMÉ HUMBERT au Japon, de MM. SCHLAGINTWEIT, dans la haute Asie, du vicomte MILTON de l'Atlantique au Pacifique, de M. MAGE dans le Soudan oriental, du docteur J.-J. HAYES à la mer libre du Pôle au Groënland, de M. VERESCHAGUINE dans le Caucase, à Samarkand et chez les Kirjis, de M. FRANCIS WEY à Rome, dans la Toscane et l'Ombrie, de M. J. GARNIER à la Nouvelle-Calédonie, de M. DE NOUGARET en Islande, de M. et madame AGASSIZ au Brésil, de M. A. GRANDIDIER et de M. ROUSSELET dans l'Inde, de MM. F. et E. WHYMPER au territoire d'Alaska et dans les Alpes, de M. HEPWORTH DIXON en Russie et dans les États-Unis, de M. FLEURIOT DE LANGLE sur les côtes d'Afrique, de M. FRANCIS GARNIER en Indo-Chine, de M. WALLACE dans l'archipel de Malaisie, de STANLEY à la recherche de LIVINGSTONE, de M. DE VARIGNY aux îles Sandwich, du docteur SCHWEINFURTH au cœur de l'Afrique, de M. DE COSTER dans la Zélande, de M. HAYDEN dans le territoire du Montana et aux grands Geysers d'Amérique, de M. KELLER LEUZINGER sur l'Amazone et le Madeira, de M. SAMUEL WHITE BAKER dans l'Afrique centrale, de M. CH. YRIARTE dans l'Istrie, la Dalmatie, l'Herzégovine, le Monténégro et sur les bords de l'Adriatique, de M. PAÏLHÈS dans l'archipel des Marquises et à Taïti, de M. BRESSON dans les déserts d'Atacama et Caracolès, de M. J. THOMSON en Chine, des marins du POLARIS dans les mers du Pôle, du colonel WARBURTON en Australie, de M. CHOUTZÉ en Chine, de M. H. BELLE en Grèce, de M. KIRCHHOFF dans la vallée du Yosemite, du TEGETHOFF au pôle Nord, du lieutenant CAMERON à travers l'Afrique, de madame LYDIE PASCHKOFF à Palmyre, de l'expédition polaire suédoise sous la direction du professeur NORDENSKIÖLD, de M. Éd. ANDRÉ dans l'Amérique équinoxiale, du lieutenant-colonel PRJÉWALSKI en Mongolie et au pays des Tangoutes, de M. CHARNAY à travers les Pampas et Cordillères, la conquête du Delta du Tong-King, etc., etc.

CONDITIONS DE VENTE ET D'ABONNEMENT

Un numéro comprenant 16 pages in-4°, plus une couverture réservée aux nouvelles géographiques, paraît le samedi de chaque semaine. — Prix du numéro : 50 centimes. — Les 52 numéros publiés dans une année forment 2 volumes qui peuvent être reliés en un seul. Prix de chaque année brochée en un ou deux volumes, 25 francs. Prix de l'abonnement pour Paris et pour les départements : un an, 26 fr. ; six mois, 14 fr. — Prix de l'abonnement pour les pays étrangers qui font partie de l'Union générale des postes : un an, 28 fr. ; six mois, 15 fr. — Les abonnements se prennent à partir du 1^{er} de chaque mois.

La reliure en percaline se paye en sus : en 1 volume, 3 fr. ; en 2 volumes, 4 fr. — La demi-reliure chagrin, avec tranches dorées : en un volume, 6 fr. ; en 2 volumes, 10 fr. — La demi-reliure chagrin avec tranches rouges semées d'or : en un volume, 7 fr. ; en deux volumes, 12 fr.

Table décennale du *Tour du Monde* (1860-1869). Brochure in-4, 1 fr.



LE GIESSBACH.

W. W. W. W.

trionphante idée de couper à demi les branches de l'érable où ils se perchaient, si bien qu'ils tombèrent pêle-mêle au milieu des rires et des huées de toute l'assistance. De ce jour, les nains disparurent.



BRIENZ.

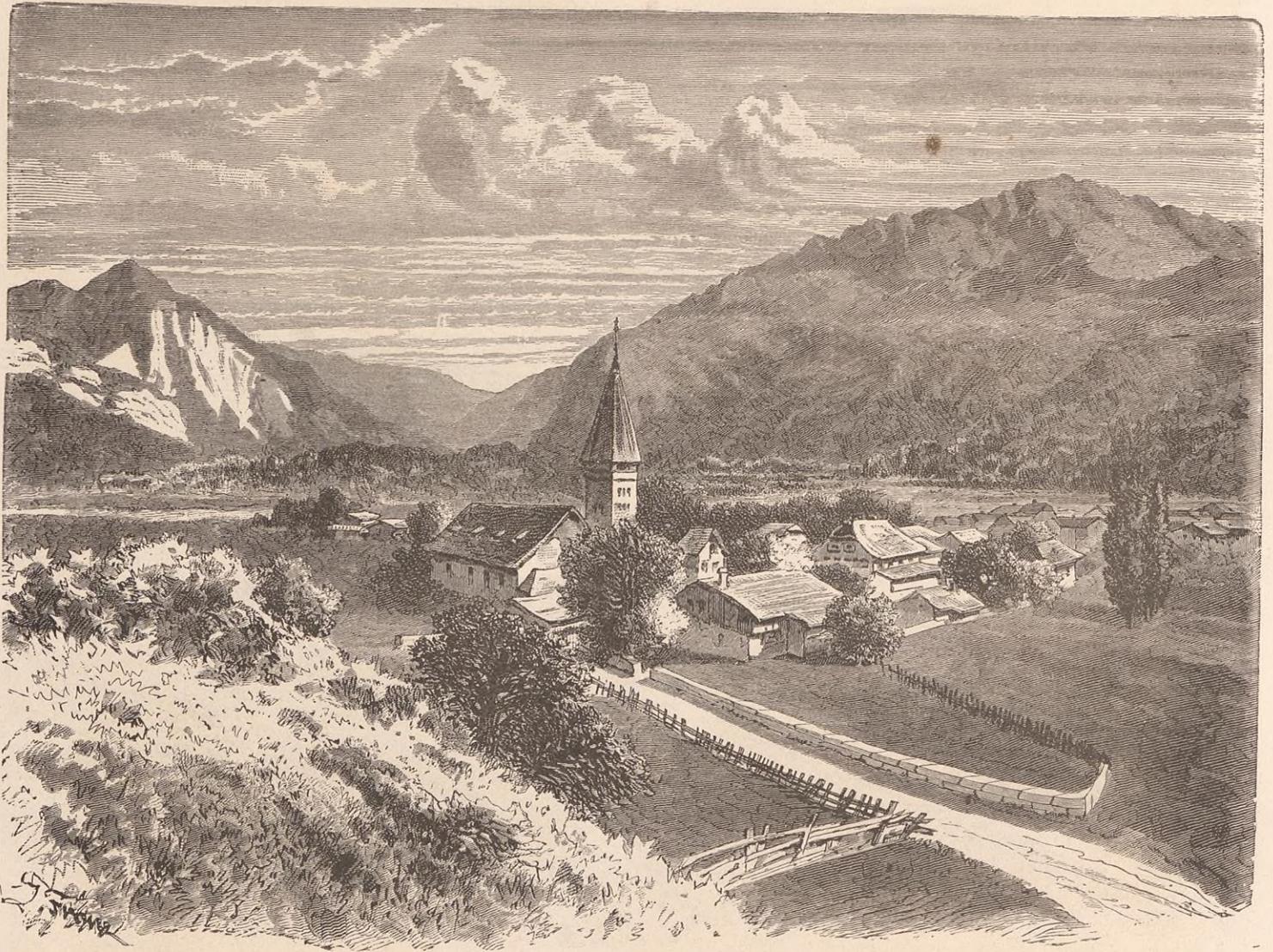
D'autres disent que les montagnards poussèrent l'infamie jusqu'à chauffer à blanc un rocher où ces



MEIRINGEN ET SES MONTS.

êtres mignons posaient leurs pieds. D'autres affirment qu'une indiscreète curiosité fut la seule cause de leur fuite. On disait que, sous le grand manteau dont ils étaient toujours affublés, ils cachaient une

difformité : ces petits hommes avaient des pieds d'oie. Or, un jour qu'ils allaient, par complaisance pure, faire la cueillette des fruits d'un cerisier, le paysan auquel appartenait l'arbre sema de la cendre tout autour, à seule fin de voir s'il était vrai que les nains eussent des pieds palmés. Les esprits des bois s'aperçurent du piège, et ils décampèrent : depuis lors, on ne les a plus revus ; mais ce qui prouve surabondamment la vérité de tout ce que je viens de dire, c'est qu'on montre encore une des cavernes où ils ont demeuré jadis, au pied du Wetterhorn.



VUE DE MEIRINGEN

Par ces légendes hasliennes, nous voici introduits dans l'écheveau alpestre qui s'étend du lac de Brienz jusqu'aux sommets neigeux du Grimsel. Cette région du Hasli est peut-être, avec le Valais, que je vous ai déjà fait connaître, le coin de la Suisse qui présente le plus de contrastes. En bas serpente la belle vallée de Meiringen, qu'enferme un double rempart de montagnes à pic, sur les terrasses desquelles se précipitent des cascades sonores. La muraille de gauche est un énorme rameau de ce Titlis qui domine si royalement le lac des Quatre Cantons ; le Rothhorn, à l'échine sèche et rougeâtre, en forme l'amorce occidentale ; à ses bastions brûlés succède, toujours du même côté, une ligne étagée de glacis revêches, à laquelle sa noire parure de sapins a fait donner le nom de Brünig. A droite, la chaîne qui encaisse la vallée est le dernier prolongement nord-est des Alpes Bernoises. L'ensemble des sites y est comme un défi à la palette des paysagistes. Figurez-vous un pêle-mêle de rochers



UN BAL A BRIENZ.

glabres et de lignes boisées, de bocages aux couleurs multicolores et de croupes où règne l'éternel frimas, la sauvagerie la plus effrayante à côté de la plus riante idylle.

En travers de la vallée, entre Meiringen et Hof, s'étend une arête transversale de rocher qui ne



UNE RUE A MEIRINGEN.

laisse à l'Aar qu'un étroit passage. Ce barrage calcaire, qu'on appelle le *Kirchet*, a fourni les blocs erratiques dont est construit en grande partie le pont de la Nydeck, à Berne. En deçà, l'Aar, sortie du lac de Brienz, traverse une plaine unie qu'égayent une vingtaine de cascades échappées des bauges latérales de verdure : l'Oltschibach, blanche comme l'ivoire et dont les voltiges sont si gracieuses, vues surtout des pentes du Brünig; le Wandelbach, dont la chute, d'abord perpendiculaire, se brise

soudainement à mi-route sur de fantastiques dentelures de rocher; le sauvage Alpbach, et enfin le fameux Reichenbach. Au cœur même de l'été, les eaux ici ont une puissance effroyable. De l'Alpbach, en particulier, on raconte des histoires sinistres. Un jour, le caprice de ses eaux a empli l'église de Meiringen de sable et de boue jusqu'à la hauteur de six mètres. Et l'Aar, de combien de dégâts elle est responsable! L'énorme digue construite au siècle dernier pour protéger le village ne lui a pas toujours été un rempart efficace.

De l'autre côté du Kirchet, la vallée principale de l'Oberhasli court sur une longueur de huit lieues



CHUTE DE L'ALPBACH.

jusqu'au col extrême du Grimsel; Meiringen est le quartier général des touristes qui voyagent dans cette partie de l'Oberland. C'est du reste, avec ses maisons bernoises de bois bruni, son encadrement de montagnes vertes et de cimes neigeées, une des plus délicieuses stations de la Suisse. Le Reichenbach en a commencé la réputation. Cet escalier d'eaux cristallines, environnées de touffes de myosotis aux étoiles d'azur, est comme l'avant-scène du splendide recoin de l'Oberland, où se dresse, au-dessus du glacier déjà décrit de Rosenlauri, l'incomparable groupe du Wellhorn, du Wetterhorn et des Engelhörner. La cascade, après une première chute perpendiculaire de soixante-cinq mètres environ, vient se briser avec un fracas de tonnerre sur des blocs de rochers jaunâtres, et son écume rejaillit de là jusqu'à la cabane aux vitres versicolores d'où le curieux se donne le spectacle de ses cabrioles. Chaque goutte du bassin inférieur étincelle d'en haut comme

un rubis, et la légende parle de gens qui, voulant saisir ces trésors, descendirent au péril de leur vie jusque dans le gouffre, où ils eurent du moins le plaisir de se passer les mains à l'eau claire.

Meiringen est le point de jonction d'une demi-douzaine de chemins alpestres, menant, qui à la Scheidegg, qui à Grindelwald par les bains de Rosenlauri, qui au Grimsel, qui à Lungern par le Brünig, qui à Engelberg par le col du Joch ou à Wasen (route du Saint-Gothard) par le Sustenpass. Ce sont comme autant de fils par lesquels le pittoresque chef-lieu du Hasli se relie au monde environnant. Sur ces chemins, je vous prie de le croire, les touristes ne se pressent guère, et je ne connais point de district de la Suisse où l'on muse autant au bord des ruisseaux et dans les auberges. La population,



LE REICHENBACH (ROUTE DE ROSENLAUI).

L. Wachter

non moins que le site, mérite d'ailleurs d'être regardée. La race est belle, svelte, avec un air de santé et de bonne humeur qui vraiment fait plaisir à voir.

D'après une légende consignée dans le Coutumier (*Landbuch*) de l'Oberhasli et célébrée par le chant populaire, en soixante-dix-sept strophes, dit l'*Ostfriesenlied*, — c'est, de tous les chants suisses, celui qui nous fait remonter aux époques les plus anciennes du pays, — le Hasli aurait été peuplé originairement par une colonie frisonne ou suédoise. Une grande disette étant survenue dans ces contrées septentrionales, un dixième de la population, choisi par la voie du sort, dut se résigner à l'exil.

Chemin faisant, la colonne émigrante, comme jadis le peuple d'Israël, rencontra les Moabites, c'est-à-dire les comtes du *Frankenrych* ou empire des Francs ; ils les battirent, et cette victoire les enrichit du coup, en mettant en leur possession un immense butin, qui fut partagé équitablement, — remarquez ce trait national, — entre les grands et les petits. De course en course, les pèlerins de la famine atteignent le Rhin supérieur, le remontent, et arrivent au *Mont-Brisé* (Brochenbirg). Est-ce la partie du sombre Pilate qui, comme nous le verrons, a porté ce nom ? Non, c'est plutôt la montagne qui dresse au-dessus de Schwytz sa masse fendue comme par le coup de sabre de quelque Titan ; c'est le Mythen à la double corne, sentinelle immuable de la vieille Suisse. La troupe errante planta sa tente dans le creux étroit



CHUTE SUPÉRIEURE DU REICHENBACH.

de ces vallons de toutes parts enclos par des lacs et par des montagnes, et *Schweizerus* fut leur premier chef. Mais bientôt, la population s'étant accrue, la partie nouvelle devint trop petite, et une autre colonne émigrante dut se mettre en route, en quête d'une autre terre disponible.

Ce fut cette seconde colonne qui, de col en col, de plaine en plaine, de lac en lac, arriva au seuil de la vallée supérieure de l'Aar, et pénétra dans la romantique avenue du Hasli. Le pays était plus sauvage encore que celui où court la Muotta ; mais c'était la fortune de ces émigrés du Nord d'être obligés de se contenter des lots de terre les plus ingrats, de ceux dont personne au monde ne voulait. En tout cas, Hasliens comme Schwytzois ont singulièrement transformé l'aspect de leur pays d'adoption, puisque ces déserts primitifs, abstraction faite des cimes glacées qui en hérissent toujours

le pourtour, sont devenus de véritables jardins de délices. Au tournant du Kirchet, où s'élève aujourd'hui le bourg de Meiringen, le bataillon nomade s'arrêta. Il comptait six mille têtes, hommes, femmes et enfants. Comme avait fait précédemment la troupe qui s'était établie dans la plaine de Schwytz, ces pionniers se lièrent par un serment, et jurèrent de ne jamais s'abandonner; là encore il leur fallut commencer par se prendre au corps avec la terrible nature du lieu.

Sie hatten mungen schweren Tag,
Ehe das Land ein Nutzen gab,
Reuthauen war ihr Geigenbogen.

« Ils eurent plus d'une pénible journée, dit le *Lied* en question, avant que le pays leur rendit quelque fruit; la houe était leur unique archet de violon. »

Que faut-il croire de cette légende?

Ce qui est certain, c'est que l'idiome et les mœurs des Hasliens témoignent d'une étroite parenté d'origine entre eux et les hommes dont le Brünig les sépare. La contrée, qui s'appelait jadis *Weissland* (le pays blanc), sans doute à cause des blanches cimes qui la circonscrivent de toutes parts, a joui de temps immémorial des franchises communales, du privilège d'élire son magistrat et de se gouverner à sa guise; il est probable seulement que



CHUTE INFÉRIEURE DU REICHENBACH.

l'Empereur y envoyait un recteur chargé d'exercer le *droit de glaive*, c'est-à-dire la haute juridiction. Dès le treizième siècle, le Hasli avait son sceau à lui, son *Sigill*, lequel portait une aigle aux ailes déployées et cette inscription : *Diess ist der Gemeind von Hasle*, — « Ceci est le sceau de la communauté haslienne. »

Le dialecte local a quelque chose de doux et de modulé. Les femmes, qui sont souvent d'une beauté sculpturale, se livrent autant que les hommes aux travaux des champs, ce qui ne les empêche



A Calme d'après Alex. Calame

CHEMIN DU HASLI

A. Calame del. S. Suter sculp.

pas de conserver longtemps une certaine finesse de peau et une fraîcheur remarquable de coloris. C'est un point d'ailleurs qui paraît leur tenir à cœur, car elles portent volontiers des gants et des ombrelles par le grand soleil. Leur costume du dimanche a une grâce pittoresque qui frappe l'étranger. La fiancée arbore une haute coiffure, une sorte de couronne en velours noir ornée de perles fausses, de fleurs artificielles, d'agrafes brillantes et de toute sorte de clinquant. Autour de son cou est attachée une tresse noire, et à sa chevelure s'enroulent des rubans multicolores. Quant au fiancé, son costume est tout de laine bleue, avec une guirlande de romarin autour du bras droit, une branche du même arbuste sur la poitrine, et, au chapeau, le bouquet de fleurs. Dans l'Oberland proprement dit, l'accoutrement féminin, même à tous les jours, est, comme vous le savez, assez compliqué : il consiste en une grande



MOULIN A SCIE SUR LE REICHENBACH.

robe à plis d'étoffe de laine noire ou bleu sombre, qui tombe jusque sur la cheville; un corsage de velours noir pointillé de jaune couvre la poitrine, ainsi que la moitié de la nuque, et présente en haut une garniture de larges rubans de soie noire retenue par de grandes épingles. La fine chemisette blanche, à petits plis, passe à travers le corsage, et finit par une collerette de velours, le tout attaché par une double rangée de chaînettes d'argent avec des agrafes du même métal. Un petit bonnet de soie noire complète le costume. Mais, chez les femmes du Hasli, l'ajustement est plus sobre, l'habillement plus court, plus étroit; la chemisette est remplacée par un fichu rouge, qui enveloppe la taille jusqu'au cou; un mouchoir semblable, enroulé autour de la tête, s'harmonise avec le jupon de laine blanche plissé. Comme parure, la fleur préférée est l'œillet.

La vallée de Meiringen est le principal des grands magasins d'hivernage pour l'excellent bétail du Hasli, lequel appartient à la race brune de Schwytz, tout en étant cependant de plus petite taille; le poil est fin et strié; un collier clair règne autour du mufle. Tout est prévu pour rendre chaudes et hospitalières les étables du bas pays. L'épaisseur des cloisons va jusqu'à huit pouces (0^m,22); le parquet de bois

est bien entretenu; des trous percés aux parois des greniers permettent à l'air d'y sécher à point le fourrage; de bons bardeaux renforcés d'un treillage et chargés des pierres obligatoires donnent à ces constructions toutes bernoises un aspect original.

Au delà du Kirchet, le haut pays ou Hasliberg offre une image achevée de la vie alpestre. Le plateau est très-riche en *Vorweiden*: c'est le nom par lequel on désigne ces pacages intermédiaires qui permettent d'épargner les prés de la région basse. Les *Vorweiden* hasliens montent, en certains endroits, jusqu'à 1,200 mètres; les pâtres y séjournent, partie dans de petits hameaux, partie dans des huttes éparses; près de leurs campements croissent encore le seigle, l'orge, la pomme de terre, le



SUR LE HASLIBERG.

cerisier parfois, et maint pâtis bien exposé présente même la plupart des productions de la vallée. Sur les pâturages (*Schafsalpen*) du col de Gauli (vallée d'Urbach), là où commence la zone alpine, de nombreux moutons trouvent encore à tondre un gazon court et très-nutritif. Les bergers les y rassemblent en des endroits déterminés, solitudes grandioses et mélancoliques que troublent seuls le cri rauque de l'oiseau de proie, le bruit d'une roche qui s'abîme ou la rupture détonante de quelque glacier. Les chèvres, affolées de sauvagerie, se sentent là à la croix du ciel. Quant au chevrier, plus sauvage encore que ses bêtes, il ne troquerait pas son bâton alpestre contre le sceptre du plus grand monarque. Que dis-je? l'heureux *Geisshurt* sait-il seulement ce que c'est qu'un monarque? Depuis des siècles, ce vocable-là est hors d'usage dans les montagnes suisses. Le poème du pâtre, — écoutez-moi bien, — est tout philosophique et tient dans ces quelques lignes :

« En avant, frisée! allez, allez toutes. A présent, plus haut, là où courent les gentils chamois.

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79, A PARIS

LE
JOURNAL DE LA JEUNESSE

NOUVEAU RECUEIL HEBDOMADAIRE
POUR LES ENFANTS DE 10 A 15 ANS

très-richement illustré

LES CINQ PREMIÈRES ANNÉES (1873-1877) FORMANT DIX VOLUMES GRAND IN-8 ET CONTENANT PLUS DE 3000 GRAVURES SONT EN VENTE

Ce nouveau recueil est une des lectures les plus attrayantes que l'on puisse mettre entre les mains de la jeunesse. Il contient des nouvelles, des contes, des biographies, des récits d'aventures et de voyages, des causeries sur l'histoire naturelle, la géographie, l'histoire sainte, les arts et l'industrie, etc., par :

MM^{ES} COLOMB, EMMA D'ERWIN, ZÉNAÏDE FLEURIOT, MARIE MARÉCHAL, DE WITT NÉE GUIZOT
MM. H. ASSOLANT, DE LABLANCHÈRE, LÉON CAHUN, RICHARD CORTAMBERT
LOUIS ÉNAULT, J. GIRARDIN, AMÉDÉE GUILLEMIN, TH. LALLY, ÉTIENNE LEROUX, J. LEVOISIN, ERNEST MENAULT
EUGÈNE MULLER, LOUIS ROUSSELET, G. TISSANDIER, P. VINCENT, ETC.

et est

ILLUSTRÉ DE 3000 GRAVURES SUR BOIS

d'après les dessins de

É. BAYARD, PH. BENOIST, BERTALL, BONNAFOUX, BOUTET DE MONVEL, CASTELLI, CATENACCI, CRAFTY
HUBERT CLERGET, FAGUET, FÉRAT, FERDINANDUS, E. GILBERT, GODEFROY DURAND, KAUFFMANN, KOERNER, LIX
A. MARIE, MESNEL, MOYNET, A. DE NEUVILLE, J. NOEL, P. PHILPOTEAUX
RÉGAMEY, RIOU, SAHIB, SORRIEU, TAYLOR, THÉRON, VALNAY

CONDITIONS DE VENTE ET D'ABONNEMENT

Un numéro comprenant 16 pages grand in-8 paraît le samedi de chaque semaine

Prix du numéro : 40 centimes.

Les 52 numéros publiés dans une année forment deux volumes.

Prix de chaque volume : 10 francs.

Prix de l'abonnement pour Paris et les départements. UN AN : 20 francs. — SIX MOIS : 10 francs.

Le prix de l'abonnement pour les pays étrangers qui font partie de l'Union générale des postes.

un an, 22 fr.; six mois, 11 fr.

Les abonnements se prennent à partir du 1^{er} décembre et du 1^{er} juin de chaque année.

LA SUISSE

ÉTUDES ET VOYAGES

A TRAVERS LES 22 CANTONS

CONDITIONS ET MODE DE LA PUBLICATION

LA SUISSE formera environ 100 livraisons et contiendra 750 gravures.

Chaque livraison sera formée de 16 pages in-4° de texte et protégée par une couverture.

Le prix de la livraison est de 1 franc.

Il paraît régulièrement une livraison par semaine depuis le 27 Avril 1878.